

La chimie



PIERRE
AVENAS (65)

Faute de moyens d'identification des substances, l'*alchimie* est restée une science occulte, environnée de mystère, parfois de magie. Son grand objectif était d'obtenir la *Pierre philosophale* capable de transmuter le plomb en or. C'est à partir de la fin du XVIII^e siècle que la *chimie* s'est imposée parmi les sciences exactes, grâce à des moyens analytiques de plus en plus sophistiqués. Or pour passer de l'alchimie à la chimie, il fallait comprendre la notion même d'élément chimique, nécessaire à tout raisonnement cohérent. Cette avancée fondamentale est due à Lavoisier.

Le génie de Lavoisier

Le principe aristotélicien des quatre éléments (feu, air, eau, terre) était encore clairement affirmé en 1778 dans la 2^e édition du *Dictionnaire de chymie* du chimiste Macquer. Dans le même temps, Lavoisier concevait et réalisait sur l'eau, l'air et... le diamant, les expériences cruciales qui lui ont permis de remettre en cause ce principe, et d'établir la notion moderne d'élément chimique, dans son *Traité élémentaire de chimie* de 1789. Le plomb et l'or par exemple devenaient des éléments, et il n'était plus question de transmuter l'un en l'autre. La chimie prenait alors, en quelque sorte, le relai de l'alchimie, et à partir de là, le mot même *alchimie* est sorti de l'usage courant, en ne conservant plus qu'une valeur historique et en laissant toute la place au mot *chimie*. Des mots, *chimie* et *alchimie*, qui se ressemblent, mais dont l'étymologie reste assez obscure, comme on va le voir.

L'alchimie d'abord

L'élément *al-* de *alchimie* provient de l'article arabe *al* « le », tout comme celui de *alcool* ou de *alcalin*. En effet, le mot *alchimie* est un emprunt au latin médiéval *alchimia*, attesté au XII^e siècle, provenant de l'arabe *al-kīmiyā*, désignant l'alchimie elle-même, ou bien son but ultime, la *Pierre*

philosophale. Quant à l'origine de l'arabe *kīmiyā*, elle est incertaine : soit des mots égyptiens, *kemi* « magie », *kem* « (terre) noire », références à la « magie noire », l'alchimie de l'Égypte ancienne, soit le grec tardif *khēm(e)ia* « art de la transmutation des métaux, magie », venant peut-être de l'égyptien, soit encore le grec *khumeia* « mélange de sucs », qui a pu se confondre avec *khêmeia*. On retrouve dans ces hypothèses arabo-grecques les grands traits alchimiques : l'ésotérisme, la science des métaux et l'art des mélanges. On voit cependant que dans *alchimie*, seul l'élément *al-* a une origine certaine.

La chimie

Le mot *chimie*, d'origine controversée également, est attesté sous la forme *chymie* en 1554 dans le sens de « science qui étudie la constitution des divers corps », et remonte au latin médiéval *chimia* « art de transformer les métaux », attesté au XIII^e siècle, peut-être un emprunt au grec tardif *khēm(e)ia*, une origine possible de *alchimie*. On voit que le mot *chymie*, *chimie* s'emploie déjà dans la période alchimique, mais il prend toute sa dimension moderne, sous l'orthographe *chimie*, à partir du XIX^e siècle.

Épilogue

Peut-on poser en définitive : *alchimie* = *al* + *chimie* ? C'est possible *via* le grec *khēmia*, mais pas certain. Au minimum, ces mots ont dû s'influencer réciproquement, dès le latin, pour la forme. On n'a pas ici la certitude que donne en zoologie l'égalité : *algazelle* = *al* + *gazelle*, de l'arabe *al-ghazāl*, l'algazelle (ou *oryx*) faisant partie, comme les gazelles, des antilopes. L'alchimie n'a pas disparu, qui qualifie la réussite, un peu magique, d'une relation... et même la transmutation des métaux est réapparue dans la chimie nucléaire. Rien ne se perd... X